Samedi, 30 Mars. 1872. Nº 20 15 centimes le Numéro.

LA GRAPHOLOGIE

JOURNAL DES AUTOGRAPHES

ABONNEMENT
Six mois........ 4 fr.
Un an........ 8 fr.

BUREAUX : 16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR : JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

La Vente au numéro, pour les quartiers de la Rive gauche, se fait Rue Sainte Placide nº 27.



SOMMAIRE

Ire PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE LITTÉRAIRE.

ÉCRITURE DE BOILEAU.

O illustre Boileau ! Mon cher vieux maître ! Toi, dont j'ai pu à douze ans, réciter imperturbablement les vers, toi que j'admirais tant, par cet instinct du vrai et ce sentiment du beau, qui avaient en moi une si grande impétuosité, je te salue !

Nous t'appelions le législateur du Parnasse ; tu étais pour nous, en matière de goût, la loi et les prophètes ; chacune de tes paroles devenait un oracle. C'était simple d'air, limpide :

Il faut, même en chansons, du bon sens et de l'art.
Tout était de cette raison et de cette justesse.

On a bien essayé de te perdre dans mon estime ; et, si j'ai bonne mémoire, les extravagants de l'école romantique allèrent dans le temps jusqu'à dire, à mon grand scandale, „ ce polisson de Boileau, ce polisson de Racine „. Heureux siècles qui produisent des polissons littéraires de ce genre ! Tu n'en es pas moins demeuré pour moi un écrivain de première valeur.

Qui m'eut dit qu'un jour, après avoir tant appris à tes leçons, je te placerais sous mon scalpel de graphologiste, et que, par une analyse minutieuse, je pourrais mettre à nu les qualités précieuses qui ont fait de toi un arbitre



BOILEAU.

incontesté du goût ?

L'écriture de Boileau est une écriture type. C'est de son étude que je suis parti pour formuler le signe indicateur de l'aptitude poétique.

Dans le livre des *Mystères de l'écriture* (p. 87. 88), j'ai établi le grand principe sur lequel porte toute la philosophie, que j'aurai à développer, du système graphologique.

Les choses ne sont belles que par ce qu'elles reproduisent un idéal. Si nous ne considérons l'écriture que comme art graphique, il est évident que la plus belle écriture serait celle du maître d'école. Si nous l'étudions comme manifestation de la pensée, la plus belle est celle des intelligences qui ont été le plus harmoniques. Or, quand on étudie l'écriture des grandes intelligences, on voit que, par cet instinct d'harmonie qui constitue tout ce qui est beau, elles sont amenées, non pas à faire de la calligraphie, travail purement artistique, mais à se rapprocher de la netteté, de la simplicité, de la sobriété, des contours réguliers des caractères de la typographie. De là le principe que j'ai donné pour base à la science nouvelle :

Plus une lettre se rapproche, sans imitation calligraphique bien entendu, mais par instinct, de la lettre typographique, plus elle est harmonique, c'est-à-dire rendant la perfection de l'être intelligent et moral.

En appliquant cette théorie à l'homme qui incontestablement a eu le sentiment poétique le plus fin et le plus délicat de la littérature moderne, nous devons trouver

des lettres harmoniques qui nous révèlent à un haut degré ce sentiment exquis de la forme qui constitue le génie de la poésie et des arts.

Pour peu qu'on examine l'écriture de Boileau, on voit de suite qu'elle répond exactement au principe que j'ai établi; et elle y répond si bien que j'ai pu donner l'écriture de Boileau comme une écriture type.

Les lettres très harmoniques, soit majuscules soit minuscules, abondent dans notre autographe. Boileau emploie trois formes du M. majuscule, et toutes les trois sont simples, proportionnées, régulières, disant la cadence et la symétrie: *M-M-M*. La première forme a une courbe douce et harmonique, les jambages sont de hauteur égale, et la sobriété en est remarquable, peut-être même un peu excessive. La seconde forme dit toujours la simplicité. C'est le M minuscule élevé en hauteur. Rien de moins prétentieux que cette lettre. La troisième forme est le M typographique un peu évasé; mais la ressemblance est indiscutable.

Il faut en dire autant de l'A majuscule dans les mots: *Anciens*, *Auteuil*. Ces lettres sont nettement, gracieusement typographiques. Mais l'écrivain n'a pas eu la sotte pensée de calquer une lettre d'imprimerie. Boileau ne pouvait soupçonner le système graphologique. Il arrondit même par instinct le sommet de ces deux A.

Même remarque pour le R majuscule du mot: *Resveur*. La majuscule n'est pas une copie servile, mais elle est tout-à-fait gracieuse. Toutes les autres majuscules, le D de Despréaux, à la signature, le C du mot *citoyen* sont tracées sous cette inspiration.

Quant aux petites lettres, quoique plus négligées naturellement, elles ont toutes la netteté, la sobriété de la typographie. L'espace me manquerait pour un détail.

Nous avons donc ici un spécimen brillant d'une écriture servant de type au *Groupe poétique* dans la classification graphologique.

Un caractère très frappant de cette écriture c'est *la froideur*. Toutes ces lettres courtes, sèches, redressées disent *la raison impassible, glaciale*. Encore une écriture type pour les natures calmes que rien n'émeut, n'impressionne. Elle nous donne le *Groupe froid*.

Non seulement, ici, nous avons la raison froide, mais encore l'absence de la sensibilité. Quelques lettres, dernier indice d'un reste de cœur, apparaissent çà et là, s'inclinant sous la loi douce de la sensibilité; le reste prend fréquemment la ligne presque perpendiculaire. Nous avons une nature où c'est la tête qui fait tout. Boileau, si admirable de goût, de sens exquis de la forme, manque complètement de cette chaleur, de cette passion qui est la sève de la poésie dans Racine, dans Lamartine, dans Victor Hugo. En cela, malgré mes amours de

à M. de La Moignon

Il n'y a rien, Monsieur, de plus obligeant que vostre lettre et vous vous y plaignez d'une manière si agréable de la faute que vous prétendez que j'ay commise à vostre égard que bien loin de me corriger vous me donnez presque envie d'en commettre de nouvelles affin de m'attirer encore de pareils reproches. Permettez moi pourtant de vous dire que ces reproches ne sont pas si bien fondés que vous vous imaginez. En effet, Monsieur, puisque j'ay envoié mon Edition nouvelle à Madame de La Moignon n'est ce pas en quelque sorte vous l'avoir envoiée à vous mesme et ay je dû présumer que le Livre estant chez vous la curiosité, durant plus d'une année, ne vous feroit pas du moins jetter les yeux sur les nouvelles pièces que j'y ay adjoustées dont la plus part regardent la querelle que j'avois alors avec Mr Perrault et dans laquelle vostre amour pour les Anciens vous rendoit si considerablement interessé. Vous dites que cette negligence vient de ce que je ne vous ay pas averti qu'il estoit parlé de vous dans ces pièces mais n'y auroit il pas eu une espèce d'affectation à moi de vous avertir de si peu de chose puisque je ne fais proprement que vous y nommer et vous declarer deffenseur du bon goust. La vérité est pourtant je l'avoue, que dans les règles je devrois vous avoir porté moi mesme, en personne, mon livre accompagné de tous les complimens que l'on a accoustumé de faire en ces rencontres mais pouvez vous ignorer depuis combien d'années je me suis de ma pleine puissance et autorité poétique liberé de toutes ces règles et de tous ces devoirs. Avez vous oublié ces deux vers de l'Epistre que je me suis autrefois donné l'honneur de vous adresser.

Mais pour moi de Paris citoyen inhabile,
Qui ne lui puis fournir qu'un Resveur inutile.

à Auteuil 7e Juillet 1703

Despreaux

FEUILLETON DE LA GRAPHOLOGIE.

COURRIER DE PARIS

Le P. Barlet et les Barlétistes. – Le petit P. André. – La tête de bois. – Qui ne dit rien consent.

Avec l'excentrique P. Maillard, nous trouvons, au XVe siècle, un prédicateur de l'ordre de Saint-Dominique, qui ne fut pas moins célèbre, et qui le surpassa peut-être en audace et en bouffonneries. On a fait un recueil de ses sermons. Les Dominicains qui ne trouvent pas que le P. Barlet soit une des lumières de leur ordre, soutiennent que les trois quarts ne sont pas de lui. Ceci est une question de critique, que je n'entreprendrai pas d'élucider.

Outre les libertés étranges qu'il prenait en chaire, le P. Barlet avait la déplorable habitude de surcharger ses discours de citations; et il lui arrivait souvent de commencer une phrase en Français, de la continuer en latin et de la terminer en grec. On comprend quelle clarté cela devait mettre dans ses discours. Eh bien! tel était le mauvais goût du temps et l'abaissement du niveau des intelligences, au moment où le XVIe Siècle justement nommé la Renaissance, allait faire remonter ce niveau par un essor rapide, que le P. Barlet, qui n'est plus maintenant qu'une curiosité littéraire avait une immense réputation, et l'on disait généralement: „Qui ne sait point barlétiser ne sait point prêcher, *Nescit prædicare qui nescit barletizare*. Pourtant le verbe barlétiser n'est point resté dans la langue, et le bon goût a fait justice des Barlétiseurs. Dieu en soit loué!

Mais, si l'on a banni les bouffonneries de la chaire, on a conservé très longtemps les citations latines, et nous avons encore quelques vrais prédicateurs qui en abusent d'une façon étrange. C'est pure affaire de mémoire et nullement profondeur, comme le pense le vulgaire. La pensée seule fait la profondeur. Quand Massillon, en présence du cercueil de Louis XIV, commença son discours par ce mot célèbre qui fit tressaillir son auditoire: „Dieu seul est grand, mes frères," il émit une pensée profonde, qui à elle seule avait plus de valeur que toutes les citations dues à un effort de

l'âge de douze ans, je dois reconnaître qu'il est poète médiocre. Mon jeune cœur, si primesautier, si bienveillant, était bien toujours un peu choqué de ses duretés sauvages à l'adresse des médiocres écrivains qui tombaient sous sa verge :

> Et libre du souci qui trouble Colletet,
> N'attend pas pour dîner le succès d'un sonnet.

Pauvre Colletet ! Ces vers me paraissaient cruels.

Boileau, le poète glacial comme la raison qui juge et qui condamne, était avant tout le critique. Ses poèmes didactiques et satiriques sont des leçons de poésie et des réquisitoires en vers. Il appartient au *Groupe intuitif*, comme la plupart des critiques. Richement doué de pénétration et de coup d'œil, il pèche complètement comme logicien.

Cet homme qui parsème ses mots grossissants : *pourtant*, *présumer*, *ragoust*, *toutes*, a des franchises quelquefois brutales, est un diplomate souple et habile. Il nous étale sans vergogne sa ligne serpentine, qui nous dit le courtisan adorateur du roi Soleil :

> Grand Roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire !

Mais que de netteté, que de limpidité dans cet esprit ! Quel sentiment puissant du vrai et du beau !

Sa signature est aussi royale que celle de Louis XIV. Admirable royauté qui se perpétue, en France, par les grands esprits, même quand les royautés sont tombées sous les plus terribles des révolutions.



IIe PARTIE.

LES FEMMES DE LETTRES CÉLÈBRES.

ÉCRITURE DE GEORGE SAND.

Passer de l'un des grands esprits du XVIIe siècle à George Sand, l'une des femmes de la littérature française qui a tenu le sceptre et qui est l'une des gloires survivantes du XIXe, la transition est facile.

Si nous avons trouvé dans les mots burinés du froid poète qui a écrit les Satires et l'Art poétique, l'expression vivante et saisissable de ce génie qui a eu tant d'influence sur notre langue, depuis deux siècles, nous devrons reconnaître dans son écriture la femme éminente qui a écrit tant de grandes pages et excité chez ses contemporains une si vive admiration.

Il s'est trouvé par une étrange coïncidence que, pendant que je soumettais à des principes, à des règles fixes, à une classification savante, l'art de juger les hommes sur leur écriture, l'illustre auteur de Consuelo faisait, pour ses études psychiques, de la Graphologie splendide, et, par une merveilleuse

Monsieur

Je vous envoie une Marquise. Coupez lui les pieds ou la tête si elle vous semble trop ennuyeusement longue. Je n'ai pas assez de [illegible] dans la main pour faire cela. Ayez aussi la bonté de corriger les épreuves vous-même puisque vous voulez bien prendre cet ennui, je ne vois personne qui puisse mieux le faire que vous. Car c'est avec hardiesse et liberté qu'il faut faire ces corrections. Il y a probablement plus d'un mot à changer, plus d'une faute de français, plus d'un non sens. Ne vous gênez pas je vous en prie et croyez que je regarderai tout ce que vous aurez fait comme un service que vous m'aurez rendu.

Du reste accommodez-moi comme vous voudrez. Au petit conte ou au petit roman, peu m'importe, établissez mes comptes et permettez-moi de vous demander le payement le plus tôt possible. Mr Ernest Dupuy a un billet à payer pour moi le 20 de ce mois. Je l'ai chargé d'en toucher l'argent chez vous quand cela vous conviendrait. Si ce délai vous semblait trop prompt veuillez le lui dire afin qu'il se procure immédiatement d'autres fonds.

Pardon mille fois de vous importuner de mes affaires à ce point. Vous devez me trouver bien âpre au salaire, cette avidité est pour moi le plus laid côté de ma misère.

Pardonnez moi encore de vous envoyer un manuscrit si horriblement barbouillé surtout lorsque vous avez la bonté de revoir vous-même l'épreuve. Un accident que j'ai éprouvé à la tête m'empêche absolument de le recopier et la personne la plus lettrée que j'aie sous la main est un gardien de vaches qui improvise des chants patriotiques mais qui ne sait pas lire. Agréez d'avance tous mes remerciements et croyez-moi

Votre dévoué

George Sand

mémoire ou au secours d'une concordance.

La Renaissance, au XVIe siècle, en nous rendant les grands modèles de l'antiquité, amena une lente mais heureuse réforme dans l'art de la prédication. On barlétisa beaucoup moins ; et au XVIIe siècle, l'art oratoire atteignit son apogée. Les noms de nos grands orateurs chrétiens, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Massillon, sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Mais il ne faut pas croire que, même au XVIIe siècle les traditions des Maillard et des Barlet fussent absolument abandonnées. Quelques prédicateurs de troisième ou de quatrième ordre, avec plus de mesure que leurs prédécesseurs, se permettaient des lazzis fort risqués, et des pasquinades qui eussent été mieux à leur place sur des tréteaux.

Un des derniers de cette école barlétiste et maillardiste qui agitait plus en chaire le fouet de Juvénal que le flambeau de l'Évangile, fut le moine augustin Boulanger, connu sous le nom de Petit P. André. Il avait un talent réel, et s'il amusait beaucoup, il convertissait beaucoup. Un de ses sermons les plus excentriques était celui où, partant du jugement dernier, il passait en revue toutes les classes de la société, nobles, bourgeois, gens de robe et gens d'épée, laïques et prêtres.

Il avait trouvé charmant de se munir d'une tête de bois et, la faisant tout à coup apparaître, il lui mettait, par exemple, une coiffure de femme avec force rubans et dentelles, et l'apostrophant, il lui disait : « N'as-tu pas été cette femme mondaine qui se fardait, qui courait les bals et les spectacles, qui.... » enfin tout ce qu'une femme mondaine peut faire, le petit P. André disait tout, et ne gazait pas les termes. Après, il ajoutait : « Tu ne réponds pas ? Qui ne dit mot consent. Au feu éternel ! » Et la tête avec sa coiffure était jetée au fond de la chaire pour reparaître aussitôt, coiffée soit d'une toque de juge, soit d'un chapeau militaire soit même d'un capuchon de moine ; et tour à tour ils avaient à répondre au petit P. André qui faisait un terrible examen de conscience sur les péchés de chaque profession, et arrivait toujours la finale : « Tu n'as rien à répondre ? Qui ne dit mot consent. Au feu éternel ! »

E. DEVARS.

intuition de femme, que les anciens, on le sait, s'expliquaient comme étant une espèce de divination, arrivait de son côté aux mêmes résultats que ceux que j'obtenais par mon procédé scientifique. L'on peut relire, dans le n° 8 du journal, ce curieux travail si finement écrit et d'une ressemblance si vraie. Mon portrait graphologique exécuté par George Sand est une photographie intellectuelle de la plus grande beauté, et ne défigurerait pas l'un des livres de l'illustre écrivain.

Voyons si j'aurai pour elle le même bonheur.

George Sand s'est fait, pour l'impression de ses livres, une grande écriture artificielle qui a l'avantage qu'elle a recherché, d'être rapide et facile à lire. Cette écriture rappelle beaucoup les contrats du siècle dernier où chaque page avait à peine huit à dix lignes et chaque ligne quatre à cinq mots.

Quelques uns des signes types de cette écriture fabriquée reproduisent bien un peu George Sand. Mais, pour la trouver dans sa nature tout à fait intime, il faut l'étudier dans sa première manière d'écriture qui est spontanée, non faite artificiellement.

La lettre que nous donnons est des belles époques de la vie littéraire de George Sand. Elle fut adressée à M. Amédée Pichot.

Cette écriture a une parenté évidente avec celle de Jean-Jacques Rousseau et de Lamennais ces prosateurs si éminents. Mais elle en diffère par une plus grande puissance d'imagination et de passion. George Sand, c'est Rousseau plus mouvementé encore.

En portant la loupe graphologique sur cette vraie écriture, voici ce que fait découvrir cette étude.

1°. Au point de vue de l'organisation intellectuelle, elle nous dit un cerveau très assimilateur. Quelques rares intuitions se font jour, mais l'ensemble des signes nous fait classer George Sand parmi les déductifs: c'est un esprit logicien, saisissant fortement l'idée, la faisant sienne par le travail d'une assimilation forte et féconde, de façon à la tenir jusque dans ses nuances, et à la faire ressortir dans toutes ses conséquences, comme les géomètres le font à l'aide des corollaires. J'étonnerai les amis de George Sand, et peut-être je l'étonnerai elle-même en disant qu'elle a le génie géométrique.

Mais voyez bien l'ensemble harmonique qui a constitué cette femme de génie, c'est qu'une immense imagination est venue réchauffer, passionner, exalter cette puissance que j'ai appelée géométrique; il s'en est suivi une résultante d'une incroyable richesse, une prodigieuse facilité à butiner dans la nature, qui est le livre des livres, puisque c'est Dieu sensiblement représenté par ses forces infinies mises en exercice sans repos, à butiner dans les philosophes, dans les penseurs, dans les poëtes, ces prophètes permanents de l'humanité, à butiner dans les savants, dans les inventeurs, dans toutes les manifestations de l'activité humaine. Elle a voulu tout voir, tout comprendre, tout éprouver, réalisant l'idée profonde de Lamartine:

Pour tout peindre il faut tout sentir.

Telle a été la force de ce romancier de génie. Créée puissamment intuitive, elle se fût perdue dans l'idéalité, dans l'esprit de système. Au lieu de sa philosophie éloquente et chaude, de ses grandes aspirations reflétant les aspirations de l'humanité contemporaine, elle eût voulu faire triompher quelque théorie personnelle, rêvée dans ses courses sur les rives sauvages de la Creuze, nous eussions eu un philosophe en jupon, plus ou moins excentrique, nous n'eussions pas eu George Sand.

2°. Au point de vue sensible, cette écriture très inclinée dit une nature d'une grande impressionnabilité. Mais elle ne dit pas la sensibilité de l'abandon. Capable de passions très vives, elle a en elle un frein à l'aide duquel elle pourrait, si elle voulait bien s'en servir, dominer ses sensations mêmes. Nous n'avons donc pas la sensitive avec ses mollesses, mais la nature que la passion entraînerait moins pour des jouissances que pour la volupté intellectuelle, curieuse de tout analyser et de tout sentir. La raison la voici.

3°. C'est que George Sand est fortement organisée au point de vue volontaire. Elle a d'abord, et le signe type est très marqué, un grand instinct du commandement: cette despotivité est même énergique; mais elle a un fort contrepoids dans sa sensibilité. Avec moins de cœur, sa despotivité eût été dure. Ensuite, les angles nombreux et quelques uns aigus, disent la grande ténacité de l'idée.

George Sand a donc une grande richesse dans le côté volontaire de sa nature. De là sa puissance dans le travail, et toutes ces énergies de persévérance qui, seules, même avec un beau talent comme le sien, assurent les grands succès littéraires.

4°. Le beau signe type de la simplicité qui est le cachet immanquable des natures élevées, des esprits d'élite, ne pouvait pas faire défaut dans cette écriture. Donc ni prétentions ni vanité, laides choses laissées aux âmes vulgaires.

5°. Cet esprit supérieur a reçu l'instinct de l'habileté. La ligne serpentine est très visible. Nous avons affaire à une nature apte aux combinaisons, aux négociations. Une capacité diplomatique probablement peu exercée, mais qui a dû être très utile dans les diverses circonstances de la vie.

6°. Une grande mobilité d'impressions amène dans cette nature une grande mobilité de jugement sur les choses qui ne touchent pas aux principes sur lesquels elle a des idées arrêtées. C'est un contraste de cette nature qu'explique la grande imagination. Celle-ci, qui aurait eu tant d'écarts, trouve son frein dans les énergies de la volonté, chaque fois que le cœur n'est pas assez maître de l'âme pour en devenir le tyran.

7°. Je ne dois pas oublier le signe type de la franchise, près duquel viennent de loin en loin de petits indices de finesse acquise, que je mentionne seulement pour montrer quelles nuances la Graphologie peut saisir.

Je renvoie sur George Sand à un travail plus étendu dans mes *Célébrités contemporaines jugées sur leur écriture*, livre qui sera publié plus tard. Ce que j'ai dit présente, surtout au point de vue intellectuel, le plus intéressant, quand il s'agit d'une femme de cette valeur, une photographie de George Sand, qui vaut bien celle de Nadar.

Le livre des Mystères de l'écriture par Desbarrolles et Jean Hippolyte, qui est entièrement imprimé va être mis entre les mains du brocheur, et paraîtra dans la quinzaine chez MM. Garnier frères éditeurs rue des Saints-Pères, 6. C'est un splendide volume, gr. in-18 de près de 500 pages, sortant de la belle typographie de M. Claye, rue S. Benoît. Prix: 4 f.

Nous avons plusieurs fois annoncé ce livre qui va devenir la grammaire et le manuel de la Graphologie.

Ce travail fondamental sera complété par un autre volume: La science nouvelle, qui donnera la philosophie de la Graphologie, livre dont ce journal publiera successivement le plus grand nombre de chapitres. Avec les Mystères de l'écriture et ce travail complémentaire, on aura tout ce qui est nécessaire pour devenir fort en graphologie.

CONFÉRENCES DE GRAPHOLOGIE

Afin de vulgariser la science nouvelle, M. Michon donnera, les lundis et les vendredis, à 8 h. ½ du soir, des conférences dans la salle de la rue d'Arras, près de la rue des Écoles. Prix d'entrée: 50 centimes.

Le Gérant, Barthélemy Michon. JEAN HIPPOLYTE.

PARIS. Imp. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée